

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Mario Brassard : l'effet papillon

Isabelle Crépeau

Volume 42, numéro 1, printemps-été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90608ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2019). Mario Brassard : l'effet papillon. *Lurelu*, 42(1), 7–8.



(photo : Mathieu Gaudreault, Rideau Hall)

Mario Brassard L'effet papillon

Isabelle Crépeau



7

Quand, l'automne dernier, Mario Brassard a remporté le Prix du Gouverneur général pour son plus récent roman, *Ferdinand F., 81 ans, chenille*, c'est bien timidement qu'il s'est présenté à la cérémonie officielle : «Heureusement que nous étions quatorze à recevoir un prix en même temps! Je ne suis pas à l'aise d'avoir trop d'attention sur moi. Je n'ai pas de cellulaire, je ne suis pas présent sur les réseaux sociaux. J'ai l'impression d'être un peu en marge de tout ça. J'aimais beaucoup l'idée de Flaubert qui pensait qu'un livre devrait pouvoir exister sans qu'on connaisse son auteur. J'aimerais qu'on parle plus des livres et moins des auteurs. Ce sont les livres qui sont importants pour moi. Je suis d'ailleurs bien plus à l'aise de parler de mes livres que de parler de moi!»

L'homme assis devant moi dans le café parle d'une voix douce, posée, dans laquelle je reconnais le ton, la saveur et quelque chose du même rythme que dans son écriture. Là aussi, il se laisse deviner entre les lignes. Il écoute aussi, et prend le temps de choisir ses mots. L'entretien prend davantage le ton de la conversation que de l'entrevue. Il se détend. Visiblement d'une nature pudique, il évite soigneusement de parler de lui, mais discute avec une passion sensible de littérature, de poésie et de ses jeunes lecteurs pour lesquels il manifeste une tendresse et un respect certains.

Un parfum d'asclépiade

D'emblée, je lui avoue avoir été touchée par la lecture de *Ferdinand*. Le personnage est un antihéros qui n'a, au départ, rien pour attirer la sympathie du lecteur. Pourtant, dès les premières phrases, le parcours du vieil homme solitaire et sans histoire suscite la curiosité du lecteur : «Même si le personnage a un certain âge, je pensais beaucoup aux adolescents en écrivant ce texte. C'était mon espoir qu'ils puissent s'y reconnaître. À l'adolescence, l'avenir peut sembler si facile.

Moi, j'imaginai que la vie serait beaucoup plus simple. Puis, on vieillit et le temps file si vite, on passe à côté de belles occasions. C'était important, pour moi, de considérer le personnage avec tendresse, de sentir que toutes les raisons étaient bonnes de l'aimer. Je ne juge pas le parcours qui est le sien. Je considère que la tendresse et la gentillesse sont des choses qu'on valorise trop peu. Il y a deux auteurs dont j'aime beaucoup la tendresse : John Irving et Roald Dahl... J'ai cherché à découvrir un peu de ce que j'aime chez ces deux auteurs-là, dans le rapport au personnage, dans le ton un peu tragico-comique. Le plus difficile et le plus important quand j'écris, c'est de trouver le ton juste.»

Si l'idée de départ était destinée à devenir un texte d'album, et tenir en une dizaine de phrases, le personnage de Ferdinand a finalement exigé bien plus de la part de son auteur : «J'ai rédigé une première phrase. Une deuxième, puis une autre... Plus j'avais, plus je devenais curieux de connaître ce personnage. J'avais envie de voir ce qui le menait à devenir cet homme-là, à 81 ans. À force de creuser, j'ai composé un roman. J'ai souvent essayé d'écrire un album jeunesse, mais chaque fois, ça tournait autrement!

Chrysalide

Il me raconte que son parcours est fait de beaux hasards et d'heureux détours. Si la lecture et l'écriture prenaient déjà une bonne part de sa vie d'enfant, son amour des sports lui faisait plutôt rêver à une carrière de journaliste sportif. Le fait de lire des œuvres littéraires qui le touchaient a pourtant nourri en lui l'envie d'écrire de tels textes. Mais c'est un professeur de 5^e secondaire, à Trois-Rivières, qui a été l'élément déclencheur : «Il m'a encouragé à participer à un concours de poésie qui s'organisait. À ce moment-là, je n'aimais pas la poésie! Mais j'aimais beaucoup cet enseignant si encourageant. J'ai tenté ma chance, et j'ai gagné le concours

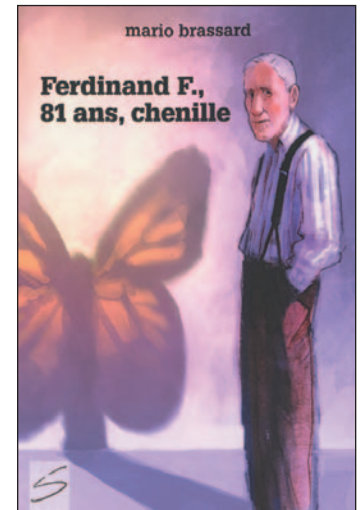
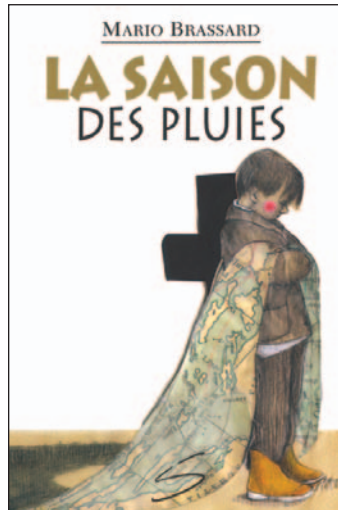
avec un poème intitulé *Je hais la poésie*. Ensuite, j'ai compris que la poésie pouvait être plus qu'une chose. Le choc pour moi, c'est en lisant Prévert que je l'ai eu. J'ai vu là qu'on pouvait être insubordonné, écrire des blagues ou raconter des histoires, et qu'on pouvait aussi jouer avec la forme. Je découvrais une liberté incroyable!»

C'est à l'Université du Québec à Trois-Rivières qu'il explore la poésie en faisant des études françaises et littéraires. En s'exerçant à des pastiches de poètes comme Éluard, Roland Giguère, il travaille à trouver son propre ton. En 2003, il publie un premier recueil de poésie, *Choix d'apocalypses*, aux Herbes rouges. Depuis, il vole entre l'écriture poétique pour adultes et le roman jeunesse avec la même grâce.

Il me raconte comment, un soir, entre deux rayons de la section jeunesse d'une bibliothèque de Trois-Rivières, où il travaillait alors, l'idée d'écrire pour les jeunes lui est venue : «Je venais de tomber sur un album jeunesse dont le titre était une question. Je me souviens m'être dit : "Quel beau titre!" C'était une soirée tranquille et je me suis mis à inventer toutes sortes de titres sous forme de question. Jusqu'à *Que faire si des extraterrestres atterrissent sur votre tête?* Le seul problème, c'est que je n'avais pas d'histoire pour aller avec ce titre!»

En quelques semaines, il écrit une première version. Robert Soulières l'invite à étoffer le texte et offre de le relire, sans rien promettre. «Je venais de découvrir l'humour absurde des Monty Python. Le texte m'est venu de façon très spontanée. Je vais faire une confidence : encore aujourd'hui, c'est le livre le plus spontané que j'ai écrit.»

Il se dit plutôt cérébral en écriture et il a généralement besoin de prendre son temps, de peaufiner ses textes et parfois de les laisser dormir, pour ensuite y revenir... Chaque phrase est sculptée avec soin. Il me dit que Robert Soulières le taquine en le qualifiant de dictateur de la virgule. «Ce premier livre



s'est présenté si spontanément que je garde l'impression qu'il m'est un peu étranger. J'étais encore, à ce moment-là, persuadé que la littérature jeunesse devait nécessairement porter quelque chose de plus léger et humoristique. Avec les romans suivants, j'ai cherché à écrire ce qui m'habitait plutôt que de tenir compte de ce que les gens attendaient, selon moi. Il y a toujours des lecteurs que ça peut intéresser, même si ça ne correspond pas aux intérêts de la majorité.»

Ailes déployées

Avec *La saison des pluies*, son deuxième roman jeunesse, Mario Brassard déploie d'ailleurs une plus grande liberté d'écriture en réalisant un texte au ton beaucoup plus personnel, de son aveu même. Ce roman aborde le délicat thème du deuil avec sensibilité et justesse, ce qui lui a valu d'ailleurs prix et mentions. Son troisième roman jeunesse, *Quand hurle la nuit*, parle de racisme en racontant, sous forme de récit poétique, les angoisses vécues par un jeune nouvel arrivant.

Il est conscient que l'écriture poétique qu'il pratique en parallèle teinte aussi son écriture pour les jeunes. Il s'explique : «Quand on me demande quel est le poète qui m'a le plus influencé, je réponds Jules Renard, qui n'était même pas poète. Mais, dans son écriture, il y a une compréhension instinctive du fonctionnement d'une image, de la métaphore. Pour moi, c'est une inspiration incroyable! La poésie ne s'incarne pas que dans les poèmes. D'une certaine manière, la poésie reste toujours au centre de ma démarche, de façon consciente ou inconsciente. C'est mon rapport avec le monde, ma façon de voir les choses. Ce n'est pas si surprenant que je m'intéresse à l'écriture pour les jeunes lecteurs. Plusieurs poètes ont écrit pour les jeunes. Élise Turcotte, Roger Desroches, Martine Audet, Pierre Labrie, et j'en oublie plusieurs! Lorsque j'étais enfant,

je m'expliquais le monde par des images. La poésie permet d'appréhender le réel de façon plus claire pour un enfant. Parfois, on me fait remarquer que mes textes peuvent être de lecture difficile pour les jeunes... mais je leur fais confiance. Quand je les rencontre en classe, on discute de certains passages. Ils me surprennent par des observations originales et sensibles, et leurs réflexions sont extrêmement justes. Je trouve qu'on les sous-estime souvent. Avec *La saison des pluies*, j'abordais la thématique du deuil, un sujet qui pouvait paraître rébarbatif ou tabou. Mais je me suis aperçu que les jeunes veulent parler de la mort, ils sont heureux d'avoir cette occasion, ils ont des choses vraiment intéressantes à dire et portent, sur ces sujets, un regard lucide. Peut-être a-t-on tendance à trop vouloir les tenir par la main. Ils sont capables d'en prendre. Plus qu'on ne le croit!»

Imago

Son prochain livre jeunesse sera vraisemblablement un album. Sans trop m'en révéler le contenu avant que ce soit officiel, il affirme tout de même qu'une première version du texte est entre les mains d'un illustrateur : «Je trouve ça très excitant, parce que c'est un autre monde! Je suis impatient de voir comment ma relation avec les illustrations viendra modifier le texte. J'aime beaucoup l'idée qu'il y ait des allers-retours, dans le travail de création, entre l'illustrateur et l'auteur. Je n'aurai plus besoin de dire certaines choses parce qu'elles seront dans l'image. Il y a quelque chose de très près de la poésie dans l'écriture d'un texte d'album. Je peux m'attarder sur chaque phrase, chaque mot est important...»

Il prévoit également l'écriture d'un recueil de nouvelles et continue à rencontrer les jeunes dans les écoles. Il a bien hâte d'entendre leur réaction à la lecture de *Ferdinand*. Ces rencontres sont importantes pour lui. Il me

l'affirme avec conviction : «J'aime rencontrer les jeunes. J'en ressors habituellement avec une grande envie d'écrire. C'est très précieux l'énergie qu'ils apportent par leurs interventions, leurs questions et leur humour aussi. Ils sont tellement généreux! Ils me donnent une bonne dose de confiance et d'amour!»

Et Mario Brassard le leur rend bien!

(lu)

Mario Brassard a écrit pour les jeunes, chez Soulières éditeur :

Que faire si des extraterrestres atterrissent sur votre tête, ill. Philippe Béha, 2004.

La saison des pluies, ill. Suana Verelst, 2011.

Quand hurle la nuit, ill. François Thisdale, 2015.

Ferdinand F., 81 ans, chenille, Graffiti+, 2018.

Extrait :

Quand Ferdinand F. marchait dans la forêt – et cela lui arrivait souvent –, aucun arbre ne tremblait à sa vue. Même les petits sapins, qui ne dépassaient pas ses genoux, le regardaient de haut. Peut-être les arbres savaient-ils d'instinct qu'ils n'avaient rien à craindre de ce vieil homme, laid et triste, dont le silence était moins un choix qu'un aveu d'échec. Après tout, si l'on devait un jour les couper pour en faire du papier, ce ne serait certainement pas parce que quelqu'un aurait écrit un livre sur sa vie. Aussi l'ignoraient-ils, de la même façon qu'ils ignoraient ces chenilles venant mourir chaque nuit à leur pied dans l'anonymat le plus complet, incapables de devenir papillons.

(*Ferdinand F., 81 ans, chenille*, coll. Graffiti+, Soulières éditeur, 2018)